

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 32 —

nouvelle série

OCTOBRE 1980
TRIMESTRIEL

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors

Compagnon de la Libération

PRESIDENT-FONDATEUR

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KENIG.

SOMMAIRE n° 32 - nouvelle série

<i>Pour notre bulletin</i>	<i>Page</i> 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Conseil d'Administration</i>	— 4
<i>Pas de l'Est - Pas de l'Aiguille</i> <i>Cours Berriat</i>	— 5
<i>36^e Anniversaire des Combats du</i> <i>Vercors</i>	— 6
<i>Prise de Commandement</i>	— 8
<i>Carte de Combattant</i>	— 10
<i>Le mot du Chamois</i>	— 12
<i>Anniversaire des Combats de</i> <i>Vassieux - Visiteurs en Vercors</i>	— 14
<i>Concours de boules - Nouvelles</i>	— 15
<i>La Marie Polyte</i>	— 17
<i>Joies et peines</i>	— 18
<i>Courrier - Distinctions - Soutien</i>	— 20

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Pour notre bulletin

Le prochain « PIONNIER DU VERCORS », qui portera le numéro 33 et qui sera le dernier de l'année 1980, est déjà en préparation.

Comme j'essaie de le faire depuis 1977, j'espère pouvoir lui donner une présentation un peu plus particulière qui en fera, non pas un numéro spécial, mais qui viendra simplement confirmer qu'il se porte très bien et vous inciter à le conserver... comme les précédents je l'espère.

Puis, nous aborderons l'année 1981 et c'est de cela que je veux vous parler. A plusieurs reprises, j'ai déjà demandé à ceux qui pourraient le faire, de préparer des articles et de me les envoyer. Quelques-uns le font et je les en remercie.

Mais, par exemple, je suis persuadé qu'il y a bien un Pionnier qui pourrait prendre le relais de notre regretté O'Brien pour l'« Article du Lecteur ». Et puis, il serait agréable, certainement, d'avoir d'autres rubriques tenues régulièrement, comme « Télévision », « Livres », « Souvenirs et anecdotes », « Témoignages », etc. Et tous ceux qui peuvent avoir d'autres idées doivent les faire connaître et apporter leur concours.

Je sais que la plupart d'entre vous pensent que leur « PIONNIER DU VERCORS » n'est déjà pas si mal. Je sais qu'il est lu et apprécié par nos abonnés individuels qui lui sont fidèles. J'ai eu aussi l'occasion de recevoir des appréciations flattantes de lecteurs occasionnels qui ont eu un exemplaire en main par hasard. Tous ces témoignages me font plaisir — je mentirais en le niant — mais je sais aussi que notre petite revue pourrait être encore mieux faite, plus complète, plus intéressante.

La question d'argent n'intervient pas, pour le moment heureusement, puisque le Bulletin se finance lui-même par vos abonnements, et par les ressources appréciables de vos dons de soutien et la publicité amicale de nos annonceurs. Il faudrait, pour l'améliorer, que d'abord je dispose de plus de temps matériel, cela viendra peut-être. Et il faudrait aussi que quelques concours se manifestent.

L'action de notre Bulletin est primordiale, vous le savez. Lui seul permet à tous nos camarades de suivre la vie de notre Association, aussi loin qu'ils puissent se trouver... à Tahiti comme au Canada.

Et il doit encore exprimer de la meilleure façon possible pourquoi cette Association existe depuis 1944, ce qu'elle représente et veut continuer de représenter.

Il y aura toujours à faire pour accéder au plus près de ces buts, et ce n'est pas toujours facile. Il m'arrive de recevoir aussi des lettres personnelles pas très gentilles et même menaçantes. Elles sont dictées par des sentiments qui ne concernent que leurs auteurs, jaloux de l'importance et du rayonnement de notre Association, gênés par la fermeté de sa ligne de conduite.

L'approbation des Pionniers est autrement plus importante pour moi. Lorsque je ne l'aurai plus, c'est-à-dire que l'esprit de l'Association aura changé, soyez certains que je saurai m'en aller. J'aurai beaucoup d'autres choses à faire pour continuer à servir quand même le Vercors.

En attendant, et en évitant les « peaux de bananes », mon plus grand souhait est que le « PIONNIER DU VERCORS » continue à vous apporter ce que vous attendez de lui.

A. DARIER,
Directeur de Publication.

VIE DES SECTIONS

VALENCE

Le mardi 22 juillet 1980, ont eu lieu les funérailles de Mme Bouchet, sœur de notre bon camarade Jean Blanchard, au temple de Chabeuil et au cimetière de Montélier. Une foule nombreuse de parents et d'amis étaient présents pour témoigner leur sympathie à notre camarade et à sa famille. Une délégation des Pionniers du Vercors y assistait également pour présenter ses sincères condoléances à notre ami Jeannot et sa famille cruellement éprouvée.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Cérémonies commémoratives. — Nous ne donnerons pas les détails de chaque cérémonie, puisque le Secrétaire national nous en fait les comptes rendus dans ce Bulletin.

Signalons seulement qu'une forte délégation de Pionniers de Villard était présente le 15 juin à Saint-Nizier, Autrans et Valchevrière, où nous avons offert le verre de l'amitié, avant le piquenique dans la clairière de Chalimont avec nos filleuls de l'Escadron « Vercors » de Toulouse.

Le 18 juin, nous avons commémoré l'appel du Général de Gaulle, à Villard. Le 20 juillet, anniversaire de Vassieux. La Section de Villard déposait à la Grotte de la Luire la gerbe du Bureau National. Le Président Tony, empêché, avait délégué ses deux Vice-Présidents.

Le 14 août, la journée, commencée par un office religieux à Villard à 7 h 30, se poursuivait à Grenoble, à 18 heures, par une émouvante cérémonie devant le monument des Fusillés du Cours Berriat. Le monde combattant, les personnalités, la municipalité de Villard entouraient les familles de nos jeunes martyrs ; la journée se terminait de nouveau à Villard, au cimetière, dans le recueillement, par un dépôt de gerbe au Monument aux Morts et l'hommage rendu à chaque tombe de nos résistants disparus.

Mariages. — Le samedi 5 juillet, Pascal Fantin, fils de notre ami et Pionnier Guy Fantin, épousait à Montpellier Mlle Danielle Martinez.

Le 28 juin, Marie-Ange Troussier, fille de notre ami et Pionnier Francisque Troussier, épousait M. Patrick Dubois.

Le Bureau s'associe à la joie des familles et présente aux jeunes époux ses meilleurs vœux de bonheur.

Décès. — Nous avons appris avec tristesse les décès de : Mme Vve Vial, sœur de notre ami et membre du Bureau Alexandre Cattoz ; M. Fernand Pouteil-Noble, frère de Mme Vve Jules Bonnard, membre participant.

Aux familles douloureusement éprouvées, nous présentons nos bien vives condoléances.

Vœux. — Aimé Dherbet et Georges Rimey-Meille ont subi avec succès une délicate opération des yeux ; André Guillot-Patrique, membre du Bureau a subi en juillet dernier une importante intervention chirurgicale. Après cinq semaines d'hospitalisation, il se refait une santé pour être en pleine forme au prochain Congrès.

En dernière minute, deux des nôtres entrent en clinique : Alexandre Cattoz et Guy Fantin. Nous ne doutons pas des nouvelles rassurantes à venir.

A tous nos camarades atteints par la maladie, nous souhaitons un prochain et bon rétablissement.

Dons. — Le Bureau remercie vivement Guy Fantin pour son don généreux à la Section, à l'occasion du mariage de son fils Pascal. Nos vifs remerciements également à M. Zélenski pour son don à la Section à l'occasion de son pèlerinage fait en notre compagnie dans notre Vercors historique. M. Zélenski et Mme font partie de la « Société pour la protection des souvenirs et tombeaux historiques polonais en France ».

M. et Mme Hardy, fleuristes, ont tenu à participer à la gerbe déposée lors de la cérémonie du 14 août. Le Bureau les remercie pour ce geste qui touche beaucoup les Pionniers de Villard.

Informations. — Le Conseil d'Administration du 31 mai a nommé Eloi Arribert-Narce responsable sur le Plateau des stèles, plaques et monuments ; une lourde tâche qu'il assumera, nous en sommes sûrs, avec la conscience, le doigté et l'impartialité que nous lui connaissons.

Aux différentes cérémonies locales, nous voyons la plupart du temps, autour du drapeau des Pionniers, les fanions de l'U.M.A.C., des Médaillés Militaires, des A.F.N., U.N.P., A.P.G., des Fils des Tués, du Souvenir Français, des Veuves de Guerre. Cela nous donne l'occasion de les remercier et de nous féliciter de la très bonne entente qui règne dans le monde combattant à Villard.

Notre précieux Bulletin a pour l'une de ses missions importantes de donner des nouvelles de la Section et de ses membres à tous ceux qui n'ont pas l'occasion de se rencontrer souvent. Nous nous faisons un devoir, dans ce sens, d'annoncer les événements heureux et parfois malheureux qui touchent les membres de la Section, unis dans un même cœur, à condition bien entendu que l'on en fasse part au Secrétaire de la Section.

Bienvenue. — Nous avons reçu l'adhésion de Michel Andryinski, ancien élève du Lycée Polonais de Villard, rescapé du 21 juillet 1944 de Vassieux. Sa carte établie, il fera partie, pour des raisons de commodités matérielles, de la Section de Lyon, présidée par notre ami Pierre Rangheard.

Activités. — Cette année, encore plus que d'habitude, nous avons accompagné dans le Vercors des amis belges, polonais et des colonies de jeunes séjournant sur le Plateau. Nous avons contribué à sa connaissance en distribuant largement bulletins, guides, cassettes ; des conférences ont été faites par le colonel Bouchier de Romans, Vice-Président National, que nous voyons souvent maintenant à Villard. Sans nous imposer, nous avons laissé le soin aux moniteurs et éducateurs que nous remercions, et qui nous l'ont demandé, de perpétuer la connaissance de la Résistance. Nous nous tenons néanmoins à la disposition de tous ceux qui demanderaient notre participation effective.

Dernière minute. — Au moment de remettre la copie pour le Bulletin, nous avons appris avec émotion l'accident de santé dont a été victime notre ami Louis Sébastiani, cheville ouvrière de notre Section. Après quelques jours d'hospitalisation, il vient de rentrer chez lui et nous sommes sûrs qu'avec le moral et le courage que nous lui connaissons, il se remettra rapidement et que cette petite alerte ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir.

APPEL DU TRÉSORIER NATIONAL

Quelques Pionniers et abonnés individuels n'ont pas encore réglé leur cotisation ou abonnement 1980.

Le Trésorier est persuadé qu'ils auront à cœur de réparer au plus tôt cet oubli ou négligence.

Les trésoriers des Sections sont invités également à remettre au Siège les cotisations qu'ils auraient pu encaisser, afin d'éviter les relances injustifiées.

APPEL AUX PHOTOGRAPHES

Nous avons besoin pour le montage audio-visuel de la « Salle du Souvenir » de nombreuses photographies prises dans le Vercors.

Précisons qu'il s'agit exclusivement de *diapositives couleurs* de bonne qualité, et qu'elles doivent représenter des paysages typiques, d'été ou d'hiver, ou des lieux de combats, à l'exclusion de toutes photos de cérémonies ou de groupe de personnes.

Nous en avons un certain nombre, mais nous recevrons avec plaisir celles que pourraient posséder des Pionniers (ou autres lecteurs) et qui accepteraient de les donner ou prêter, afin de les reproduire, pour les meilleures.

C'est pourquoi nous lançons ici un appel dans ce sens.

Nous conserverons précieusement celles qui nous seront données. Nous retournerons les autres, celles qui n'auront pas été utilisées ainsi que celles que nous aurons fait reproduire avec autorisation.

Merci d'avance.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1980

Présents : Dentella, Ravinet, Rose, Bouchier, Rossetti F., Manoury, Blanchard, Bellot, Cocat, Daspres, Arribert-Narce, François Louis, François Gilbert, Darier, Mucel.

Excusés : Laurent, Victor, Guillet, Croibier-Muscat, Répellin M., Benmati, Buchholtzer, Gervasoni Tony, Sébastiani.

Auditeurs : Chabert E., Veilleux.

La séance est ouverte par le Président G. Ravinet à 14 h 15.

Procès-verbal de la réunion du samedi 31 mai 1980. — Adopté.

Compte rendu financier. — Le Trésorier National G. François donne connaissance au Conseil de la situation de trésorerie au 31 août. Puis il fait part de son point de vue sur la présentation matérielle de la comptabilité de l'Association qu'il voudrait mettre en place. Le Conseil donne son plein accord.

Activités. — Le Secrétaire Darier évoque les nombreuses activités, cérémonies et manifestations qui ont lieu habituellement pendant le trimestre de l'été, et qui seront détaillées dans le Bulletin n° 32 à paraître en octobre. Une discussion s'engage à propos des visites de délégations au Musée de la Résistance à Grenoble, sur les commentaires faits aux visiteurs dans la salle du Vercors. A ce sujet et sur le Musée lui-même, le Conseil décide de demander à Résistance Unie de mettre cette question à l'ordre du jour d'une de ses prochaines réunions.

Prochaines activités. — Parmi les activités prévues, une délégation se rendra à Damery (Epernay) le 19 octobre pour l'anniversaire de la mort des aviateurs de l'Escadron « Vercors ».

Concours de boules. — Le point est fait sur le concours de boules annuel de l'Association qui doit avoir lieu le lendemain, par le Président Louis François. L'organisation est en place, jeux et repas, et la Section de Pont-en-Royans attend de nombreux Pionniers.

Place du Maquis du Vercors à Paris. — A la suite de deux reports de dates, rien n'est encore fixé par la Mairie de Paris, pour l'instant, en ce qui concerne la cérémonie d'inauguration. Celle-ci conditionnant le voyage qui sera organisé pour les Pionniers, les informations seront données dès que possible par la presse.

Congrès de Villard-de-Lans. — Pour ce Congrès qui aura lieu, nous le rappelons, le **samedi 30 mai 1981**, la Section organisatrice de Villard-de-Lans a déjà pratiquement mis en place l'ensemble de l'organisation matérielle.

Salle du Souvenir à Vassieux. — Le Secrétaire donne connaissance au Conseil de l'évolution de la situation depuis la dernière séance du 31 mai. Il rappelle en particulier la réunion extraordinaire du Bureau National convoquée par le Président Ravinet, le mardi 17 juin, à 20 h 30, à Grenoble, au sujet de la subvention discutée par le Conseil Général de la Drôme lors de sa séance du 13 juin.

Lecture est faite du rapport adressé au Président M. Pic, qui comportait le compte rendu de

la réunion du Bureau National, ainsi que de la réponse de M. Pic.

Au niveau du financement, le nécessaire a été fait par l'Association suivant les directives des deux Conseils Généraux de la Drôme et de l'Isère, et les crédits accordés pourront être vraisemblablement mis en place prochainement.

Le point est fait ensuite sur l'avancement des travaux qui se poursuivent en fonction du marché signé avec l'entrepreneur. Notre camarade l'architecte P. Maillot suit au plus près la question.

Différents problèmes sont discutés, en particulier l'achat immédiat de certains matériels ou matériaux, ceci pour éviter de subir de possibles hausses de prix.

Cérémonies de Vassieux en juillet 1981. — L'organisation des cérémonies de juillet 1981 à Vassieux a été mise à l'ordre du jour afin d'en préparer la date qui prévoit dans la même journée la commémoration du 37^e anniversaire des combats du Vercors et l'inauguration de la « Salle du Souvenir ».

Le Conseil fixe cette date au **dimanche 19 juillet 1981**.

La discussion porte ensuite sur le projet d'organisation, avec l'invitation d'une haute personnalité. Le Conseil est d'accord pour que les premiers contacts soient pris dès maintenant.

L'ordre du jour se termine par plusieurs questions diverses soumises au Conseil :

— Un courrier sera adressé à M. le Maire de Vassieux au sujet de l'installation des vestiges de planeurs.

— Une autorisation de voirie sera demandée pour l'aménagement de la stèle des Fusillés par la Milice à Vassieux.

— Si certains travaux importants ont pu être menés à bien au Cimetière de Saint-Nizier, par contre, au Cimetière de Vassieux, des projets en cours depuis deux ans n'ont pas encore eu de suite. Le contact sera repris avec la Direction Interdépartementale des Anciens Combattants de Lyon.

— Une proposition de prix sera adressée au propriétaire du terrain des Fourchaux à Chichilienne, sur lequel l'Association envisage d'élever la stèle commémorative du Pas de l'Aiguille.

— Les contacts seront poursuivis auprès du propriétaire du terrain annexe au Cimetière de Saint-Nizier qui a exprimé le désir d'en faire don à l'Association.

— A la prochaine réunion du Conseil sera mise à l'ordre du jour la création d'une médaille « Vercors », destinée à être remise à des personnalités lors de réceptions ou visites. Chaque membre est invité à réfléchir à ce projet.

— Une demande d'autorisation sera adressée à M. le Maire de Saint-Nizier pour la pose d'une plaque à la mémoire de Jean Bocq et Henry Tarze.

— La prochaine réunion du Conseil d'Administration aura lieu le samedi 6 décembre 1980. La séance est levée à 18 h 30.

Rassemblement des Anciens des Pas de l'Est

Continuant une tradition maintenant bien établie, les Pionniers ayant combattu en 1944 sur les Pas de l'Est : Pas de la Posterle, de Berrièves, de la Ville, de la Selle, des Chattons, de l'Aiguille, étaient fidèles à leur rendez-vous annuel, le dimanche 6 juillet à Gresse-en-Vercors.

Ils se retrouvent là, chaque année, le jour où la municipalité commémore les événements tragiques de juillet 1944 qui éprouvèrent si douloureusement la petite commune.

Avant le dépôt de gerbes, M. Bernard Freyrier, Maire de Gresse, entouré de plusieurs conseillers municipaux, devant une assistance très nombreuse et en présence des fanions des Pionniers et d'Associations patriotiques de la région, prononçait une allocution très attentivement suivie. Il la terminait en magnifiant « le sacrifice de ceux qui permirent de revoir le soleil de la liberté ».

Après la cérémonie : appel des Morts et minute de silence, un apéritif était aimablement offert à la mairie par la municipalité.

Les Pionniers, leurs familles et amis se dirigeaient ensuite vers la « Scierie Cotte » à la Bâtie. Favorisé par le beau temps, le pique-nique réunissait autour du colonel Beschet ceux qui étaient venus de tous les coins du département et de plus loin encore.

L'après-midi se passait, comme en chacune de ces retrouvailles, en se remémorant une époque qui fut si riche et si exaltante qu'elle a marqué à jamais ceux qui l'ont vécue en « résistant » et qui leur fait éprouver le besoin de se revoir aussi souvent qu'ils le peuvent.

C'est ainsi qu'ils reviendront certainement l'an prochain, très probablement le dimanche 5 juillet 1981. Une date à enregistrer dès maintenant.

Pas de l'Aiguille

La cérémonie annuelle de commémoration du combat du Pas de l'Aiguille a eu lieu le dimanche 27 juillet.

Le temps était très maussade. Un brouillard épais et très humide recouvrait le Pas. Mais un grand nombre de « pèlerins » avait courageusement gravi le sentier pour aller là-haut, à 1600 mètres. d'altitude, assister et participer à l'hommage rendu aux maquisards du Trièves.

Parmi les personnalités, on notait M. Bertrand de Mazières, représentant M. le Préfet ; MM. Riboud et De Villard, Conseillers Généraux de Clelles et Mens ; MM. Giraud et Rolland, Maires de Chichilianne et Mens ; M. Ramus, Président de l'« Hironnelle ». Dans l'assistance, où se remarquaient beaucoup de jeunes, des Pionniers, avec le colonel Beschet qui, à l'époque défendait, lui, le Pas de la Ville voisin, et puis quelques rescapés du combat. A. Galvin, R. Pupin, Président de la Section des Pionniers de Mens, R. Mollard, J. Barnier. Le Président National G. Ravinet et le Secrétaire National A. Darier avaient accompagné M. Bertrand de Mazières jusqu'à la prairie des Fourchoux.

Le colonel Tanant lut tout d'abord une allocution au nom des Pionniers situant dans sa péroraison le sens de l'hommage :

« Si cette cérémonie est marquée par la simplicité, elle a sa grandeur dans le sentiment profond des participants venus avec leur cœur se recueillir dans ce site émouvant et prédestiné. Puisse-nous venir encore longtemps accomplir le pèlerinage de la reconnaissance, et après nous, avoir appris aux jeunes générations le sens du sacrifice de ceux qui reposent ici. »

L'assistance écoutait ensuite l'appel des Morts égrenant les huit noms inscrits sur les croix. Deux gerbes étaient déposées au pied du monument de pierre, par M. le Préfet et l'Association des Pionniers. La minute de silence ajoutait, avec la sonnerie « Aux Morts », au caractère oppressant du paysage recouvert du brouillard tenace.

La cérémonie se terminait par une prière œcuménique dite par le pasteur de Mens, M. de Tennac.

Cours Berriat

A 18 heures, jeudi 14 août, l'hommage traditionnel était rendu aux Fusillés du Cours Berriat à Grenoble, au cours d'une cérémonie toujours simple, mais qui conserve au fil des années la même émotion, et perpétue le respect dû à nos malheureux camarades assassinés en ce lieu.

Étaient là ceux qui se souviennent et qui trouvent normal de faire un effort pour s'arracher aux plaisirs des vacances et venir se recueillir quelques instants.

Outre de nombreux Pionniers, plusieurs associations patriotiques avaient tenu à s'associer à cette manifestation du Souvenir : U.M.A.C., A.N.A.C.R., Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie, Combattants de moins de vingt ans, Médillés Militaires, Souvenir Français, d'autres Résistants et Déportés, quelques personnes du quartier également. On notait la présence de M. Maisonnat, Député-Maire de Fontaine et M. Jean-Louis Richard représentait M. Dubedout, Maire de Grenoble. Signalons encore la présence de camarades Pionniers de Normandie actuellement en vacances à Villard-de-Lans.

Comme de coutume, la cérémonie était organisée par la municipalité de Villard-de-Lans et la Section des Pionniers de Villard et ils étaient nombreux à être descendus du Plateau pour accompagner les familles des disparus, toujours aussi fidèles au rendez-vous.

Trois gerbes étaient déposées par Villard-de-Lans, celle de la Municipalité par M. Orcel ; celle des Pionniers par le Président Tony Gervasoni et celle du Souvenir Français par Mme De Luca.

L'appel des Morts et la minute de silence terminaient la commémoration annuelle à Grenoble, précédée et continuée, à Villard-de-Lans même, par d'autres manifestations mentionnées dans la rubrique locale de la Section.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Nous prions instamment nos camarades ou abonnés qui changent d'adresse, de nous le faire savoir, afin qu'ils continuent à recevoir régulièrement leur bulletin.

Un de nos camarades fait une collection de cartes postales. Il nous demande, ce que nous faisons volontiers, de le signaler dans ce bulletin, afin que tous ceux qui en possèderaient (tous genres, anciennes ou récentes) et qui voudraient bien les lui remettre, les fassent parvenir soit au siège, soit à son adresse personnelle : Croibier-Muscat A., 5, square La Bruyère, 38100 Grenoble.

Dimanche 15 Juin 1980

CEREMONIES OFFICIELLES DU 36^{ème} ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS

Six étapes ont jalonné le chemin de la journée officielle commémorant le 36^e anniversaire des combats du Vercors : Beauvoir-en-Royans, Saint-Nazaire-en-Royans, Grenoble, Saint-Nizier du Moucherotte, Autrans et Valchevrière.



Saint-Nazaire-en-Royans et Beauvoir-en-Royans sont deux noms qui évoquent, pour tous ceux du Vercors, de tragiques souvenirs. De nombreux camarades, pris par les Allemands lors de la dispersion et du ratissage sur le Plateau, ont été amenés ici et sont tombés sous les balles des pelotons d'exécution du général Pflaum. Les deux monuments élevés en ces lieux perpétuent leur mémoire, et l'Association les honore fidèlement.

Au matin du dimanche 15 juin, se rendant à Saint-Nizier, les sections de Valence et Romans ouvraient les cérémonies en y déposant une gerbe au nom de l'Association et en présence des municipalités.



Dès 9 heures, à Grenoble, les Pionniers avaient rendez-vous au Mémorial de la Résistance, avenue des Martyrs. Dans cette journée consacrée à la commémoration des combats du maquis du Vercors, l'Association tenait à avoir également, pour tous les morts de la Résistance, une pensée qui se traduisait par un dépôt de gerbe et quelques instants de recueillement.



La cérémonie centrale commençait à 10 heures, au Cimetière de Saint-Nizier. Sur le terre-plein du Mémorial, avaient pris place, avec les autorités civiles et militaires, le Drapeau national, les fanions des Sections et des nombreuses Associations et Amicales qui avaient répondu à l'invitation des Pionniers. Et puis, il y avait aussi la foule nombreuse, les Pionniers, leurs familles et beaucoup d'autres Résistants, amis fidèles que l'on retrouve à nos rassemblements.

Le Président G. Ravinet évoquait dans une allocution concise les combats de l'été 1944, et en particulier ceux qui se déroulèrent à cet endroit

même les 13 et 15 juin, et dont quelques-uns, parmi les Pionniers présents, avaient été les acteurs.

Des gerbes étaient déposées, par M. le Préfet, le Souvenir Français, l'Association.

Les honneurs étaient rendus par un détachement du 6^e B.C.A., et deux clairons exécutaient les sonneries réglementaires.

Après la minute de silence, les autorités et l'assistance, précédées des drapeaux et fanions, parcouraient lentement les allées du Cimetière pour la visite des tombes, qui terminait la cérémonie.

Elle s'était déroulée en présence de M. Bertrand de Mazières, représentant M. Aurousseau, Préfet de l'Isère ; M. Convert, représentant M. Dubedout, Maire de Grenoble ; M. Louis Maisonnat, Député-Maire de Fontaine ; M. le Maire de Saint-Nizier ; M. Ménagé, représentant le Directeur interdépartemental des Anciens Combattants ; M. Marc Muet, Président de « Résistance Unie » de l'Isère ; M. Galléra, du Maquis de l'Oisans, représentant le colonel Lanvin-Lespiou, Président national. Un officier supérieur de la Division représentait les généraux Astorg et Gaillard. Parmi les Associations représentées avec leurs fanions, nous avons noté la Fédération Nationale des Combattants Volontaires, l'Hirondelle, le Souvenir Français, l'U.M.A.C., l'A.C.U.F., les Anciens d'Auschwitz, les Médaillés Militaires, les Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie, l'Union des Parachutistes, l'A.N.A.C.R., Combat. Nous avons été très heureux de la participation des jeunes enfants du « Clos Margot » de Villard-de-Lans et nous remercions bien vivement les directeurs de cet établissement pour leur fidélité à nos manifestations, et ce seront aussi des remerciements très sincères que nous adresserons à notre filleul, l'Escadron « Vercors » de Toulouse, pour avoir envoyé une délégation conduite par le commandant Derusco, nous donnant le plaisir de les avoir avec nous toute la journée.

L'étape suivante se situait à Autrans, pour une cérémonie un peu particulière.

L'Association avait en effet adopté de tout cœur l'initiative du « Souvenir Français » d'honorer, au cours de cette journée, la mémoire de sept combattants alliés reposant en terre du Vercors.

Il s'agit de sept officiers et sous-officiers de la Royal Air Force — britanniques et canadiens — dont l'avion s'est écrasé, dans la nuit du 8 février 1944, près d'Autrans. Après avoir été recueillis par les maquisards du C 3 et gardés jusqu'à la Libération dans une grotte, hors de la portée des Allemands, leurs restes ont été inhumés par la suite au cimetière communal d'Autrans.

Les participants à la cérémonie de Saint-Nizier avaient donc été invités à se rendre à ce cimetière pour un hommage commun qui allait traduire la fraternité d'armes des Anciens du Vercors et des combattants alliés.

La simple mais très émouvante cérémonie était rehaussée par la présence de Monsieur C.W. Jardine, Consul de Sa Majesté Britannique à Lyon et de Monsieur André Potdvin, Consul Général du Canada à Marseille. MM. les Maires d'Autrans et Villard-de-Lans étaient également présents, outre les personnalités déjà citées.

Le colonel Tanant, Délégué départemental du Souvenir Français de l'Isère, exprimait dans une allocution le sens de la cérémonie : *« Nous avons tenu à unir aujourd'hui dans un même hommage tous ceux qui, morts au Champ d'Honneur, reposent dans ce cimetière. Notre pensée va également à tous ceux qui reposent ailleurs, morts sur tous les champs de bataille ou disparus depuis. Mais nous avons voulu rendre, en présence de leurs consuls, un hommage particulier aux sept aviateurs alliés qui sont venus mourir dans notre Vercors, pour la libération de notre Patrie, la France, et pour la plus grande gloire des leurs, la Grande-Bretagne et le Canada. »*

Les représentants des gouvernements britannique et canadien se montrèrent très touchés par l'attention du Souvenir Français et des Pionniers du Vercors qui, trente-six ans après s'étaient donnés rendez-vous à Autrans afin de se recueillir sur les tombes de leurs ressortissants.



La matinée s'avancait et, aux approches de midi, l'assistance continuait son périple au belvédère de Valchevrière.

Par une tradition maintenant établie depuis plusieurs années, l'Amicale de l'« Hironnelle » — les anciens du 6^e B.C.A. — commémorent en ce lieu, le jour même des cérémonies de Saint-Nizier, le sacrifice de Chabal et de ses hommes, et les Pionniers s'y associent tout naturellement.

Le Président Jacques Ramus déposait une gerbe après que le colonel Tanant eut prononcé quelques paroles pour rappeler le fait d'armes. Là encore, parmi les présents, certains en furent les acteurs en juillet 1944.

Le beau temps qui avait favorisé cette journée allait permettre qu'elle se termine de la meilleure façon, par un sympathique pique-nique à la clairière de Chalimont. Les appétits s'étaient aiguisés et l'ambiance pouvait se détendre un peu, après la longue matinée de recueillement.

La Section de Villard-de-Lans offrait à tous les présents un verre de l'amitié très apprécié, et les repas pouvaient alors être tirés des sacs.

Plusieurs camarades se disputaient amicalement les quatre aviateurs de l'Escadron « Vercors » pour leur faire apprécier la cuisine de leurs épouses.



Le temps passe toujours trop vite en ces occasions, et, surtout pour ceux qui étaient venus de loin, il fallait déjà songer au retour.

Gageons que tous ceux qui vécurent la journée du 15 juin en garderont un excellent souvenir.

CEREMONIES DIVERSES

L'Association a été présente à plusieurs cérémonies commémoratives et patriotiques, nombreuses durant l'été.

Le 15 juin, c'était à Laragne pour commémorer l'anniversaire des combats du Maquis Morvan à Montclus. Cette date correspondait à notre cérémonie de Saint-Nizier. Cependant deux membres de la Section de Romans purent représenter l'Association, auprès de nos amis du « Maquis Morvan ».

Le 21 juin, à Voreppe, était célébré l'anniversaire des combats du mois de juin 1940, où la résistance des troupes françaises fixa l'ennemi suffisamment longtemps pour que l'armistice ne trouve pas les Allemands dans Grenoble. Notons que le Président de la Section de Villard-de-Lans, notre camarade Tony Gervasoni faisait partie des vaillants défenseurs de Voreppe.

Partout, les cérémonies du 14 juillet virent la présence des Pionniers.

Le 21 juillet, l'Association était présente à la commémoration de la fusillade de l'Écureuil, à Seyssinet.

Le 22 août, à Grenoble, une cérémonie relativement discrète avait lieu au Mémorial de la Résistance de la Rue des Martyrs pour rappeler la Libération de Grenoble, il y a trente-six ans. Quelques Pionniers y participaient et comparaient ce 36^e anniversaire à l'extraordinaire journée du 22 août 1944.

PRISE DE COMMANDEMENT A L'ESCADRON "VERCORS"



Le 4 septembre 1980, sur le terrain de la Base Aérienne 101 de Toulouse-Francazal, le commandant Dufourny passait son commandement de l'Escadron « Vercors » au commandant Derusco. A cette occasion, et comme ils ont la gentillesse de le faire habituellement, nos filleuls avaient invité une délégation des Pionniers à assister à la Prise d'Armes.

Vers 8 heures du matin, un Nord 2501, venu spécialement, décollait de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs et arrivait à Toulouse, après un vol sans histoire, à 9 h 30. Les trente passagers étaient reçus personnellement par le commandant Dufourny et un casse-croûte réconfortant leur était servi au mess de l'Escadron.

Puis c'était la mise en place pour la Prise d'Armes qui débutait à 11 heures avec revue des troupes, remises de décorations, cérémonial des prises de commandement et défilé. A deux reprises, quatre Nord 2501 firent des passages agrémentés d'un « éclatement » très impressionnant au-dessus du terrain.

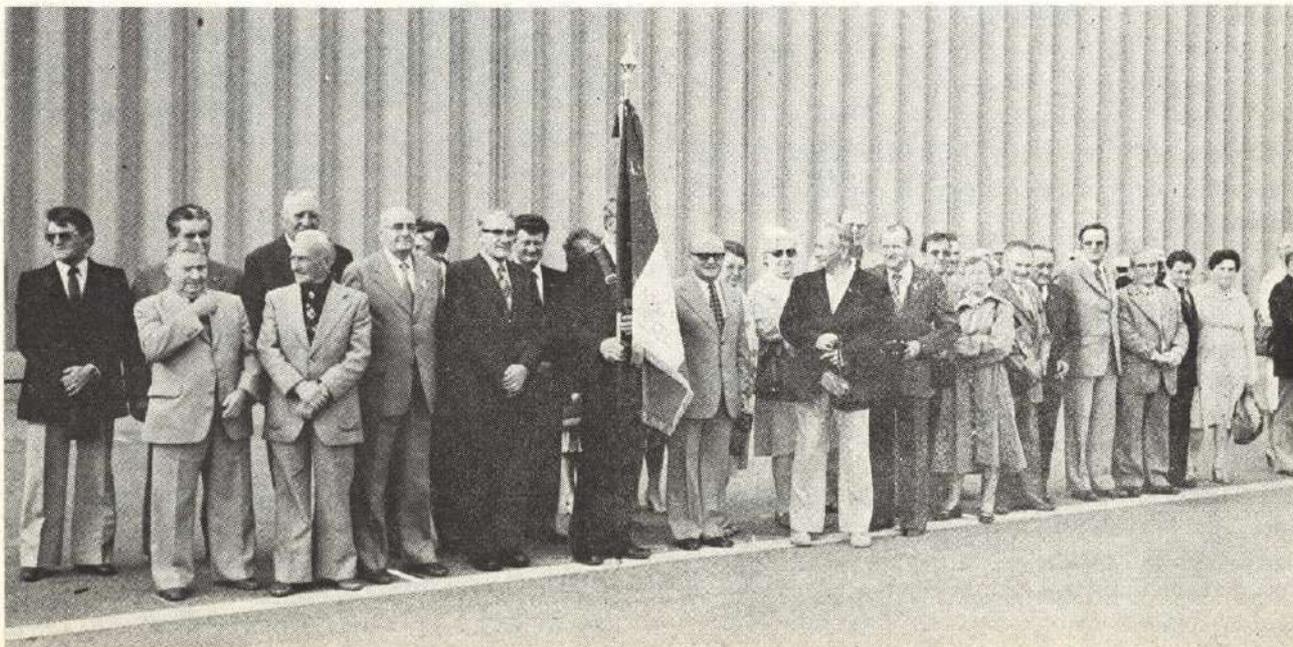
Vers 12 h 30, un pot réunissait les autorités où furent prononcées plusieurs allocutions dont celle

du colonel Lemieux, commandant de la Base remerciant les Pionniers de leur présence.

Un repas suivait qui se terminait à 16 heures, et une réunion plus intime se tenait au mess de l'Escadron « Vercors ». Des cadeaux étaient remis au colonel Lemieux et au commandant Dufourny, qui s'en montrèrent très touchés.

Il allait falloir cependant songer déjà au retour. Le Nord 2501 décollait à nouveau vers 17 heures pour rejoindre Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. Un détour et une escale à Clermont-Ferrand agrémentaient le voyage pour déposer le commandant Dufourny qui allait prendre ses nouvelles fonctions à la Base d'Aulnat.

Les participants, en remerciant l'Escadron « Vercors », retiendront de cette journée, favorisée par ailleurs par un très beau temps, l'ambiance extrêmement chaleureuse de la réception dont ils ont été l'objet. Chacun a ressenti le désir très sincère, de part et d'autre, de maintenir les excellentes relations qui se manifestent ainsi, par des visites réciproques chaque année, entre l'Association et son filleul, l'Escadron « Vercors ».





Carte de Combattant et _____ Carte de Combattant Volontaire _____ de la Résistance

Nous croyons utile de préciser une nouvelle fois un certain nombre de points concernant les demandes de Carte de Combattant et de Carte de Combattant Volontaire de la Résistance.

— Pour obtenir la Carte de Combattant, qui donne droit à la retraite du Combattant à 65 ans, il faut justifier de **90 jours de présence dans une unité combattante**.

Les unités combattantes et les dates auxquelles elles ont été classées comme telles, sont fixées par la loi.

— Pour obtenir la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance, qui ne donne droit à aucune retraite, il faut justifier de **90 jours de présence** dans une Organisation de Résistance, **classée unité combattante**, mais ces 90 jours doivent obligatoirement se situer **avant le 6 juin 1944**.

Les Organisations de Résistance et les dates auxquelles elles ont été classées unités combattantes sont également fixées par la loi.

On peut déjà facilement comprendre deux choses :

— D'abord que ce n'est pas le Président de l'Association, G. Ravinet, qui attribue les Cartes ;

— Ensuite que si la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance permet logiquement d'obtenir la Carte de Combattant, la réciproque n'est pas vraie pour autant.

Venons-en maintenant aux attestations et nous allons nous situer, en ce qui nous concerne, dans le cas précis du maquis du Vercors.

La plupart du temps, le demandeur a besoin de joindre à son dossier deux attestations.

— Par qui peuvent-elles être établies ? Par toute personne notoirement connue dans la Résistance du Vercors. Mais il faut évidemment que cette personne ait connu personnellement le demandeur.

— Comment doivent-elles être établies ? Il faut obligatoirement qu'elles comportent le **maximum de dates et de lieux précis**. Une attestation ainsi libellée : « Je certifie que M. Untel a appartenu à la Résistance » n'a absolument aucune chance de faire donner au dossier un avis favorable.

Précisons que le Président de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, en l'occurrence G. Ravinet,

n'est qualifié que pour valider, au titre du Vercors, les attestations, c'est-à-dire les signatures des attestataires. Et il ne peut le faire que pour les actions et périodes correspondant à la présence du demandeur dans l'Organisation de Résistance du Vercors.

Rappelons que le Vercors est classé unité combattante du 1^{er} janvier 1943 au 2 septembre 1944.

Nous allons prendre quelques exemples concrets qui aideront à mieux comprendre.

— X... est monté au Vercors le 9 juin 1944 et est rentré chez lui le 31 juillet 1944. Il n'a droit ni à la Carte de C.V.R. ni à la Carte de Combattant, n'ayant que 53 jours de présence. Il est inutile qu'il présente une demande. Et, à cela, le Président Ravinet n'y peut rien.

— X... est monté au Vercors le 9 juin 1944 et est rentré chez lui le 31 juillet 1944. Mais il avait, avant le 6 juin 1944, appartenu à une Organisation de Résistance autre que le Vercors. Le Président Ravinet ne pourra valider les attestations que pour la période du 9 juin au 31 juillet, c'est-à-dire 53 jours. Le demandeur devra fournir pour son dossier deux autres attestations par l'Organisation de Résistance à laquelle il a appartenu avant le 9 juin 1944, pour couvrir les 37 jours manquants. Et il est bien évident que ce n'est que le demandeur lui-même qui peut trouver ses attestataires extérieurs au Vercors.

— X... est monté au Vercors le 20 janvier 1944 et est rentré chez lui le 15 août 1944. Son temps de présence au Vercors lui donne droit avec les deux attestations validées par le Président Ravinet, à la Carte de C.V.R. et à la Carte de Combattant.

— X... est monté au Vercors le 10 juillet 1944 et a continué ensuite, après la Libération de la région, jusqu'au 8 mai 1945. Dans ce cas encore, le Président Ravinet ne pourra valider des attestations que pour la période du 10 juillet 1944 au 2 septembre 1944, c'est-à-dire 55 jours. Pour les 35 jours manquants, c'est son livret militaire qui en fera foi, si son unité a été classée unité combattante. Il n'a évidemment pas droit à la Carte de C.V.R.

— X... est monté au Vercors le 15 mai 1944 et est rentré chez lui le 15 août 1944. Il aura droit à la Carte de Combattant, mais pas à celle de C.V.R., puisqu'il a bien 90 jours au total de présence au Vercors, mais seulement 22 jours avant le 6 juin 1944.

Ces quelques exemples situent déjà le nombre de cas possibles. Il y en a de nombreux autres, chaque cas étant presque un cas particulier.

Ce que nous demandons à nos camarades, c'est d'abord qu'ils ne croient pas sans réfléchir à tout ce que l'on peut raconter ici et là. En dehors des conditions bien précises d'attribution par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, il n'y a que les attestations de complaisance. Cela existe sûrement, mais vous savez que le Président Ravinet y est absolument opposé. Il serait difficile de lui donner tort.

Il faut donc essentiellement et avant tout se renseigner sur les droits réels que l'on peut avoir, et que l'on ne peut pas inventer. Ceci bien compris, il va de soi que le Président Ravinet fait tout ce qui est en son pouvoir pour la reconnaissance des droits de chacun.

Et nous en venons à un cas particulier qui commence à se produire assez fréquemment. C'est celui de camarades qui ont — il y a 10, 15 ou 20 ans — déjà déposé une demande de carte, et souvent sans passer par l'Association, qui a été refusée. Il faut savoir que dans ce cas-là, on ne peut procéder que par un **recours gracieux**. Cela nécessite de reconstituer le dossier, en produisant de nouvelles attestations qui apportent des faits nouveaux et des précisions encore plus grandes, car ces dossiers sont « épluchés » particulièrement, et minutieusement comparés à la première demande.

A ce propos, il est indispensable que nos camarades signalent d'eux-mêmes s'ils ont déjà eu un dossier refusé. Cela évite beaucoup de perte de temps et de fausses manœuvres.

Nous savons que la plupart des Pionniers sont conscients du travail que donne la constitution des dossiers et les difficultés qui sont rencontrées : attestations mal présentées, documents manquants, lenteur des réponses, nombreux courriers et communications téléphoniques, etc. Il en est pourtant peut-être quelques-uns qui pourraient avoir tendance à attribuer à l'Association l'échec de leur demande. Mais quel intérêt y aurait-elle ?

Il ne faut pas non plus attribuer à l'Association les difficultés rencontrées par certains camarades pour retrouver des attestations. Parmi ceux qu'ils ont connus et dont ils se souviennent des noms réels, il en est qui sont morts au combat, ou qui nous ont quittés depuis, enfin les adresses de nombreux survivants ne sont plus celles qu'ils avaient sur le fichier de 1944, et il est bien difficile de les retrouver. Disons que les appels par le Bulletin peuvent être un moyen.

Un point qui préoccupe beaucoup nos camarades, c'est le temps que demande l'aboutissement d'un dossier. Ils pensent peut-être, qu'après leur envoi au Siège des Pionniers, ils recevront leur Carte de Combattant dans les quelques jours qui vont suivre.

Les attestations, une fois validées par le Président Ravinet, sont expédiées à Paris pour être super-validées par le Liquidateur National. Il faut qu'elles reviennent ensuite à Grenoble. Le Président Ravinet remet alors le dossier complet à l'Office des Anciens Combattants. Ensuite, il faut attendre la réunion de la Commission départementale (et elles n'ont pas lieu toutes les semaines) pour que soit attribué l'avis favorable. Enfin, le dossier part de nouveau à Paris pour la décision définitive. Tout cela demande des laps de temps, d'ailleurs très variables on ne sait pourquoi, qui peuvent aller de quelques mois à un ou deux ans, comme cela s'est vu. Il est compréhensible par ailleurs, qu'avec l'âge de la retraite qui approche pour un certain nombre, les dossiers s'accumulent.

Nous ne pouvons donc que recommander la patience, puisque les demandeurs actuels ont déjà patienté plus de trente ans, volontairement.

Nous venons de tracer le cheminement d'un dossier (dans les cas les plus rapides où il a été constitué sans grosses difficultés), mais il faut ajouter encore qu'à partir du moment où il est parti de Grenoble, nous n'en avons plus aucune nouvelle. C'est le demandeur lui-même, et c'est très normal, qui est avisé de la décision de rejet s'il est refusé, ou qui reçoit sa ou ses cartes s'il est accepté. Quelques camarades ont la gentillesse de prévenir le Président Ravinet de cette réception, il serait très souhaitable que tous pensent à le faire.

Terminons en évoquant une question très matérielle, mais qui a cependant son importance, par le nombre de dossiers traités.

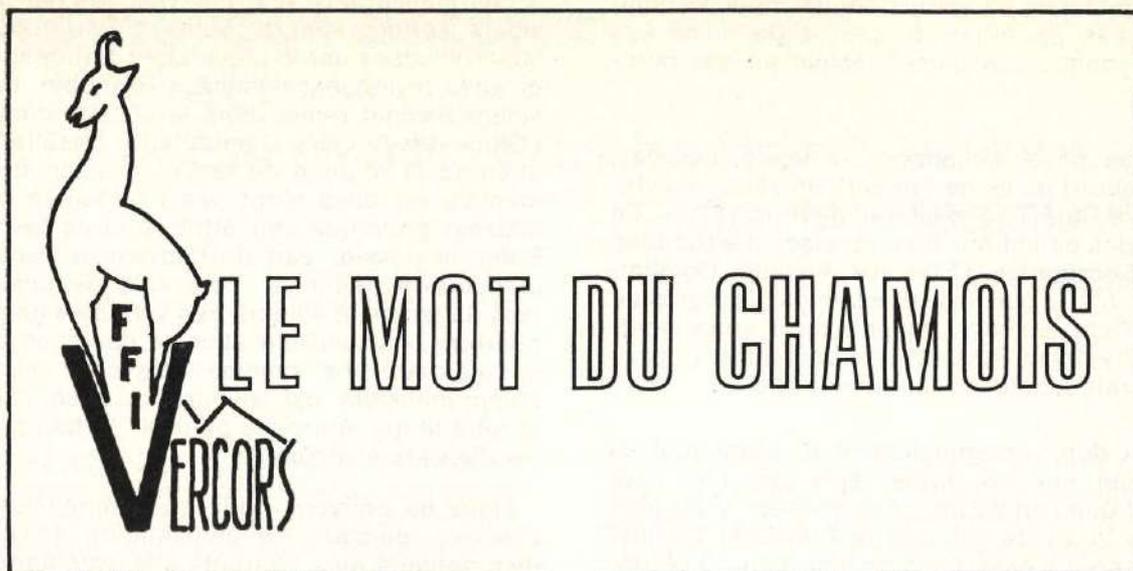
Les correspondances (souvent en « recommandé ») nécessitées par la constitution et l'envoi des dossiers reviennent cher, au tarif actuel des P.T.T. Les communications téléphoniques sont elles aussi coûteuses. Ce n'est pas la modique cotisation de 5 ou 10 F perçue par le Trésorier qui peut couvrir ces frais, et il serait bien normal qu'ils soient supportés par les demandeurs. Nous les prions donc de bien vouloir joindre 10 F en timbres-poste à toute lettre nécessitant des réponses ou envois de documents.

L'obtention par nos camarades de leur Carte de Combattant ou de Combattant Volontaire de la Résistance fait partie du rôle de l'Association, dans la mesure où elle est là pour les aider au maximum.

Le Président Ravinet s'y emploie et y passe, dans la période actuelle, la plus grande partie de son temps. Il est à la disposition de ceux qui peuvent avoir besoin de ses services.

En contre-partie, il est indispensable que chacun suive les directives données. Cela lui faciliterait la tâche et lui permettrait de présenter toujours rapidement des dossiers ayant les plus grandes chances d'être acceptés.

Un dernier point, bien malheureux pour ceux que cela touche, le Président des Pionniers du Vercors ne pourra jamais faire obtenir une carte à celui qui n'y a pas droit, conformément aux textes en vigueur, qui n'ont pas été établis par lui.



L'été 1944, pour le Vercors, fut de sang et de feu, de tristesse et d'amertume, de deuil et de colère, mais il fut aussi, pour ceux qui eurent la chance de lui survivre, l'été de la joie retrouvée, de l'aboutissement heureux d'une bataille implacable, du retour d'un soleil qui n'avait plus brillé depuis quatre ans, voilé par le sinistre drapeau à croix gammée.

Juin avait commencé par ce merveilleux matin de son sixième jour, où les soldats de la Libération, espérés et attendus, porteurs de tout l'espoir du peuple de l'ombre au combat, attaquaient, sur les plages de Normandie, la puissance allemande qui persévérait à se croire invincible.

Deux jours après, tout alentour de la montagne, routes, chemins et sentiers voyaient en marche, le regard levé vers le ciel du Vercors qui leur paraissait plus bleu, les cohortes de volontaires multipliant par dix l'effectif des vieux maquisards du Plateau.

L'ennemi réagissait aussitôt. Quatre jours après, s'y prenant à deux fois à un jour d'intervalle, il tentait d'investir le réduit par Saint-Nizier du Moucherotte, pour démoraliser les « terroristes » — les bien nommés — qui lui inspiraient une telle terreur qu'il décidait de les détruire tous, jusqu'au dernier...



Mais il avait senti, après le 15 juin, qu'il fallait préparer minutieusement la tuerie.

Les espions qu'il avait envoyés, sbires à l'uniforme noir de la milice, le renseignaient si mal, qu'il crut avoir affaire à un rassemblement d'hommes beaucoup plus nombreux et mieux armés qu'ils n'étaient en réalité, et qui allaient peut-être, pensait-il, recevoir de l'aide de l'extérieur.

Trois mois après celui des Glières, le nom du Vercors avait couru sur les ondes depuis Alger et Londres, apprenant aux peuples asservis la lutte et la détermination de ses maquisards.

Ceux-ci se donnaient toutes les raisons d'espérer. Ils en avaient le droit quand ils voyaient, par exemple les 23 et 25 juin, et surtout le 14 juillet, passer dans le ciel au-dessus d'eux les bombardiers alliés qui leur jetaient armes et munitions en grand nombre ; quand ils voyaient, à Vassieux, leurs camarades de la compagnie de travailleurs s'affairer à la préparation du terrain d'atterrissage ; quand ils recevaient dans leurs camps des officiers français, britanniques et américains parachutés venus leur apprendre le maniement et l'utilisation des armes modernes...

Puis, le 21 juillet au matin, après avoir établi son plan et l'avoir mûri durant cinq semaines par des actions ponctuelles tout autour du Plateau, le général Pflaum lançait sa division à l'assaut du Vercors, par la route à Saint-Nizier, par les falaises sur les Pas, et par les airs à Vassieux.

Il avait cru prendre les précautions préalables en faisant bombarder par son aviation Saint-Jean-en-Royans, Pont-en-Royans, La Chapelle et Vassieux. Actions inexplicables, sinon par de mauvais renseignements qu'il avait reçus, ou tout simplement par la volonté de faire peur.

Durant trois journées, les maquisards se battirent, face à face. A dix contre un, à vingt contre un, à trente contre un, selon les postes de combat qui leur avaient été assignés. Mais ils n'allaient pas pouvoir tenir seuls car l'aide promise ne venait pas, malgré les S.O.S. Et Chavant puis Huet, sûrs de traduire la pensée de leurs compagnons et des habitants du Vercors intimement liés à l'action de la Résistance, stigmatisaient durement l'attitude de

tous ceux qui, à Alger et à Londres, allaient laisser s'accomplir, indifférents, le massacre et la destruction.

Lorsque les voix des radios du Vercors se turent, beaucoup de maquisards et de civils étaient tombés, et d'autres tombèrent encore, les plus nombreux finalement, sous les balles des pelotons d'exécution ou exterminés. Les combattants qui survécurent à la féroce répression, par ruse et par chance, erraient d'interminables journées à la recherche, parmi les hameaux et les fermes incendiés, de quelque chose à boire et à manger, ou se dirigeaient péniblement vers les passages qui devaient leur permettre de redescendre dans la plaine, pour reprendre la lutte. Eux seuls savent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont enduré, ce qu'il leur a fallu d'espoir enraciné au cœur pour s'accrocher à la vie...

Eux seuls savent aussi ce qu'ils ont ressenti lorsque les jours de lumière ont enfin succédé à la nuit et au désarroi ; lorsque, après le 15 août, dans les chaudes journées de l'été finissant, ils ont su que de « gibier » ils devenaient « chasseur ». Nul autre qu'eux ne pourra mesurer toute l'intensité d'une joie et d'une émotion jamais atteintes qui les ont étreints lorsqu'ils étaient applaudis, choyés, portés par les cris de soulagement, et de remerciements aussi, des populations libérées. De tous ces hommes et ces femmes de France, le long des routes, sur les places des villages, dont les regards changeaient tout à coup quand ils apprenaient d'où ils venaient : « Vous étiez au Vercors ? Ah ! mon Dieu !... »

Eux ne voulaient pas qu'on les plaigne ; le cauchemar était fini, ils le garderaient en eux pour le reste de leur vie. Comme ils garderaient en eux les heures resplendissantes de la Libération et aussi le souvenir des places vides, à côté d'eux, de leurs frères d'armes dont les corps parsemaient le Plateau ou emplissaient les charniers...



Alors, tous ces maquisards, qui étaient-ils vraiment ?

Et que sont-ils devenus, ceux qui vivent encore aujourd'hui ?

Ils étaient du Plateau, et ils venaient de Grenoble, Romans, Valence, Lyon, Strasbourg, Paris, Marseille et d'ailleurs. Ils avaient la cinquantaine et ils avaient seize ans. Ils étaient commerçants, professeurs, militaires, artisans, agriculteurs, étudiants, employés de bureau et ouvriers d'usine. Ils étaient catholiques, juifs, protestants, musulmans et athées. Ils étaient communistes, socialistes, radicaux, républicains ou réactionnaires, et la plupart n'étaient rien. Ils étaient pères de famille, jeunes mariés et célibataires.

Ils étaient des garçons et des hommes comme tout le monde. Jusqu'au jour où ils étaient « montés au Vercors », après avoir le plus souvent participé, plus ou moins spectaculairement et depuis plus ou moins longtemps, là où ils se trouvaient, à la Résistance.

Le temps du maquis les a changés, par un mode de vie différent, par une existence marginale et difficile, par les risques encourus, par le refus viscéral d'accepter l'occupant qui opprimait et pillait leur pays, par l'espoir chevillé à l'âme de faire quelque chose pour revoir enfin des jours meilleurs. Et, hormis quelques exceptions, qui furent des héros ou des déserteurs, ils se battirent quand il fallut se battre.



Et aujourd'hui ?

Ils sont apparemment redevenus des hommes comme tout le monde. Ils sont rentrés chez eux ou se sont exilés dans d'autres régions. Ils ont continué à élever, ou ils ont fondé leur famille. Ils ont repris leur métier ou ils en ont appris un autre. Quelques-uns ont pris des responsabilités politiques ou dans la vie publique, mais la plupart se contentent d'aller voter. Quelques-uns ont été décorés, mais beaucoup, qui n'avaient rien demandé depuis plus de trente ans cherchent aujourd'hui à obtenir leur carte de C.V.R. ou de Combattant. Ils ont été pris dans le tourbillon et les contingences de la vie matérielle dans une société dite « évoluée ».

Suivant leur degré de motivation à l'époque, quelques-uns l'ont oubliée, mais la plupart ont conservé leur foi.

Chaque été les ramène alors là où s'est déroulée une tranche de leur vie à nulle autre comparable. Ils ont tous dépassé la cinquantaine et, avec plus ou moins de difficultés ou de réussite, ont façonné une existence qui leur laissera satisfactions ou regrets, peut-être les deux en même temps.

Mais ici, sur les hauts lieux du Vercors, ils peuvent redevenir ce qu'ils furent, il n'y a pas si longtemps leur semble-t-il, et laisser remonter librement à la surface de leurs souvenirs les images que chacun a gardées de la route qu'il avait choisie et du chemin qu'il y a parcouru.



C'est ainsi, lorsqu'ils reviennent dans leur inoubliable et admirable Vercors, qu'ils ne sont plus des hommes comme tout le monde.

Anniversaire des Combats de Vassieux

Cette année, la cérémonie de Vassieux du dimanche 20 juillet était « intime », puisque la cérémonie officielle annuelle avait eu lieu le dimanche 15 juin à Saint-Nizier.

De nombreux Pionniers, leurs familles, la population, ont cependant vécu une journée bien remplie consacrée au Souvenir.

C'était d'abord la Grotte de la Luire, avec un dépôt de gerbe par la Section de Villard-de-Lans, en présence de la municipalité de Saint-Agnan-en-Vercors.

A La Chapelle ensuite, avec son Maire M. Bonthoux, l'Association déposait également une gerbe à la Cour des Fusillés.

Puis le cortège se rendait au Cimetière de Vassieux pour la cérémonie principale devant le Mémorial. Aux côtés du Drapeau National, se trouvaient les fanions des Sections, ainsi que ceux du Souvenir Français, de l'Hirondelle, des Anciens d'A.F.N. Les membres du Bureau National et du Conseil d'Administration accompagnaient le Président Ravinet.

On notait la présence de M. Roux, Maire de Vassieux, du colonel Servagnat, Président de l'Amicale des F.F.I. d'Epervanay et de sa région. Nos amis du « Maquis Morvan » étaient là également.

Les gerbes furent déposées par Mme de Luca pour le Souvenir Français, par la F.N.A.C.A. de Sassenage, par l'Amicale du Maquis Morvan, par M. Roux pour la municipalité de Vassieux, par le Président National G. Ravinet et le colonel L. Bouchier, Vice-Président National pour l'Association.

Une ultime station sur le chemin du Souvenir avait lieu à Vassieux, à la stèle des Fusillés par la milice, où une dernière gerbe était aussi déposée.

Le rendez-vous suivant, les cérémonies terminées, était, pour les Pionniers, leurs familles et amis, à la ferme Rambaud pour le pique-nique. Ils furent reçus par leur hôte avec son amabilité et son empressement habituels, dont nous ne saurons jamais assez le remercier.

Le beau temps qui présida la journée permit de passer une excellente après-midi, dans la sympathique ambiance coutumière.

Nous évoquerons maintenant deux manifestations amicales qui ont complété parfaitement ce 36^e anniversaire.

Pour la première, notre ami Alfred Perriard, de Villard-de-Lans, a tenu à offrir à M. Roux, Maire de Vassieux et au nom de l'Association, un magnifique vase en bois qu'il a sculpté de ses mains. M. le Maire exprima sa profonde émotion par de vifs remerciements mais en soulignant aussi son attachement à la cause des Résistants et en particulier à ceux du Vercors.

La seconde manifestation fut à la mémoire de notre camarade Roger O'Brien, décédé en avril dernier. Les circonstances avaient fait que les Pionniers n'avaient pu assister en nombre à ses obsèques. Au cimetière communal de Vassieux où il est inhumé, ils sont venus s'incliner et se recueillir quelques instants devant sa tombe. C'était l'hommage bien mérité au compagnon fidèle qui a voulu reposer le plus près possible de ses camarades.

Visiteurs en Vercors

Samedi 21 juin, deux délégations étrangères, l'une de la V.V.N. (groupement anti-nazi de Ravensburg), l'autre des Anciens Partisans Italiens de Rivoli, ont effectué une visite des lieux de la Résistance du Vercors.

Venus sous l'égide de l'A.N.A.C.R. et la F.N.D. I.R.P. de Montélimar, ils étaient accompagnés par M. Marceau Brès, adjoint au Maire de cette ville.

Au Mémorial de Vassieux, ils déposaient des gerbes, en présence du Président Ravinet, du Secrétaire Darier et d'une délégation de la Section de Villard-de-Lans. Au cours de cet arrêt et après une visite recueillie des tombes, la conversation engagée avec l'aide d'une interprète, fit ressortir l'identité des sentiments entre les hommes et les femmes des trois pays qui ont lutté pour les mêmes causes et ont souffert des régimes fasciste et nazi.

Après Vassieux, ils allaient redescendre dans la plaine pour une visite du Musée de la Résistance de Romans.



L'après-midi du mercredi 2 juillet, un car conduisait à travers le Vercors un groupe d'une cinquantaine d'Américains séjournant à Grenoble dans le cadre des échanges organisés par l'Université du troisième âge.

L'itinéraire passait par la rive gauche de l'Isère, Pont-en-Royans, Saint-Jean, le col de l'Echarasson, la forêt de Lente, Vassieux, la Grotte de la Luire et retour par La Chapelle et Villard-de-Lans. Le voyage était effectué sous la conduite de M. et Mme Silvestre, et le Secrétaire Darier avait été sollicité pour commenter la visite et répondre aux nombreuses questions.

Il fut constaté en effet, que toutes ces personnes, ayant pourtant vécu l'époque de la deuxième guerre mondiale, n'avaient que des connaissances très vagues sur l'occupation et en général sur la Résistance Française et les Maquis. Particulièrement traumatisés par leur visite com-

mentée de la Grotte de la Luire, espérons que, de retour aux Etats-Unis, ils sauront raconter ce qu'ils ont vu et entendu au Vercors.



Le jeudi 3 juillet, un groupe de Yougoslaves, ayant combattu dans les rangs de la Résistance dans notre région (l'un d'eux était au Vercors), a déposé une gerbe au Mémorial de Saint-Nizier.

Le Président Ravinet, accompagné d'une délégation du Bureau National, assistait à cet hommage rendu à nos morts.

Concours de Boules

Organisé par la Section du Président Louis François, le concours de boules annuel de l'Association a eu lieu le dimanche 7 septembre à Pont-en-Royans.

Plusieurs raisons en ont fait un succès. D'abord la journée qui a été très belle, sous un soleil brillant après la fraîcheur du matin ; ensuite l'organisation impeccable à tous points de vue, et aussi l'ambiance, tant dans la « compétition » qu'au repas. La Section de Pont-en-Royans mérite donc des éloges. Il reste cependant un point — qui n'est pas de son fait, mais important tout de même — c'est la participation vraiment réduite des Sections. Il est regrettable, en effet, et on comprend là-dessus la déception des organisateurs, de ne pas avoir vu de quadrettes représentatives de Sections importantes comme Villard-de-Lans et Romans par exemple, non dépourvues de joueurs de boules.

Les absents eurent tort en tous cas, car ils perdirent l'occasion de passer une très bonne journée. Après une gentille réception à la pogne et au vin blanc, et une première partie de boules jouée le matin, une gerbe était déposée, à 11 h 30, au Monument aux Morts, par le colonel Bouchier, Vice-Président National représentant le Président Ravinet excusé, et le Président de la Section locale Louis François, en présence de M. l'Adjoint au Maire de Pont-en-Royans.

L'hôtel Beau-Rivage accueillait ensuite la cinquantaine de convives pour le repas, après un apéritif offert par la Municipalité. Excellent menu, bien servi, entrecoupé d'histoires et de chansons. Les forces reprises pour les deux parties restant à disputer l'après-midi, il fallait s'arracher aux plaisirs de la table.

Les batailles autour du « cochonnet », tout en restant dans un esprit de camaraderie et de distraction, n'en furent pas moins engagées très sérieusement. Et l'on vit des parties acharnées, où l'on avançait point par point, illuminées d'exploits personnels de tireurs ou de pointeurs, exploits peut-être trop rares, mais d'autant plus applaudis. Aussi, c'est assez tard, dans la fin de l'après-midi, que fut établi et proclamé le classement, que les gagnants purent recevoir le challenge et les concurrents leurs prix.

Le Bureau National était représenté par le colonel Bouchier, H. Cocat et A. Darier. Pour les Présidents de Sections, outre ceux de Romans, Pont-en-Royans et Grenoble déjà cités, nous avons noté Manoury pour Valence et Tony Gervasoni pour Villard-de-Lans, venu rendre une visite l'après-midi.

Nous avons eu le grand plaisir dont nous le remercions, d'avoir avec nous une partie de l'après-midi notre Vice-Président d'Honneur Fernand Bellier qui, malgré son âge et grâce à une santé encore bonne, avait tenu à se joindre à nous.

Après avoir félicité la Section de Pont-en-Royans, nous décernerons une mention particulière aux dames : Mmes Veilleux, Mucel, Ruelle, qui se dépensèrent en cette journée.

Résultats du concours :

- 1^{re} quadrette : François Louis.
- 2^e quadrette : Mucel Ernest.
- 3^e quadrette : Bichon Léon.
- 4^e quadrette : Mucel Bernard.
- 5^e quadrette : Bellot Pierre
- 6^e quadrette : Coursange Max.
- 7^e quadrette : Béguin René.
- 8^e quadrette : Chulin René.

Nouvelles

Nous avons appris le passage à Grenoble, courant septembre, du colonel Sir Francis C.A. Cammaerts (Roger).

Officier britannique du S.O.E. parachuté près de Compiègne en mars 1943, il fit quelques séjours au Vercors. Il participa notamment à une importante réunion qui eut lieu à La Chapelle à la fin du mois de juin, où il fut l'un de ceux qui préconisèrent le rassemblement des unités F.F.I. de la Drôme-Sud sur le Plateau. Arrêté par la Gestapo au début du mois d'août, à Digne, il fut sauvé par « Pauline ».



Le lieutenant-colonel Charpe vient de quitter le commandement du 6^e B.C.A. Il est affecté au Bureau d'étude et de coordination de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de terre à Paris.

Le nouveau chef de corps du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpins est le lieutenant-colonel de Sainte-Foy, qui appartient déjà au Bataillon en 1970. Nous lui souhaitons la bienvenue et sommes certains qu'il maintiendra les bonnes relations existant entre les chasseurs et l'Association.

UN NOUVEAU TIRAGE DE LA CASSETTE

**VERCORS
MAQUIS DE FRANCE**

A ETE REALISE

**PRIX : 30 FRANCS
(plus frais d'envoi)**

**Vous aiderez l'Association
en l'achetant
et en la faisant acheter**



VERCORS
SOUS LA NEIGE



LA MARIE POLYTE

C'est elle qui, au matin du 25 mai 1908, arriva chez mes parents, sa fanchonnette de dentelle noire sur la tête, et tenant serrés dans sa main gauche les pans de son grand tablier noir.

— Que nous apportez-vous, Marie ? lui dit ma sœur aînée.

— Un petit frère ou une petite sœur. Avec ta maman, nous allons défaire le paquet, puis je vous appellerai avec ton frère et ta sœur.

Et c'est ainsi que j'arrivai au monde dans le tablier de la Marie Polyte.

A l'époque, les enfants croyaient encore que les bébés se fabriquaient dans les choux. On n'appelait pas le médecin pour une naissance. C'est la sage-femme du quartier qui faisait naître les enfants.

Cette femme menue était née Marie Fillet, au hameau des Bonnets, près de Villard-de-Lans. Elle épousa Hippolyte Ravix, cultivateur à Ville-Vieille et vint habiter avec lui. Elle devint ainsi la « Marie de Polyte » puis la « Marie Polyte » tout court.

Le ménage s'enrichit bien vite de cinq beaux garçons : Jean, Louis, Séraphin, Clovis, Elisée. La maison était prospère et ne manquait pas de bras pour travailler la terre. On était heureux, comme on se contentait de l'être en ce temps-là...

Le 4 août 1914, c'est la déclaration de guerre, la mobilisation générale. Les quatre aînés partent le premier jour, Elisée sera appelé en 1916. L'inquiétude est grande dans cette maison qui fut pleine de gaieté ; on ne parle plus que du Chemin des Dames, de Verdun, des tranchées... On attend les lettres avec impatience. Pas de nouvelles de Séraphin pendant plusieurs mois ; il est prisonnier des Allemands.

Peu après le départ d'Elisée, le père Polyte ne résiste pas, il se laisse mourir.

Marie est désormais seule dans cette grande maison. Il faut soigner le bétail, faire les travaux des champs. Courageusement, elle fait front. Levée tôt le matin pour traire les vaches et faire les fromages. Il n'y a pas de laiterie et le « Sassenage » se fait à la maison. Le beurre est fondu dans des pots de terre et le tout transporté à Grenoble par la route de Sassenage dans les voitures à cheval.

Il faut semer les terres, planter et récolter les pommes de terre, moissonner, battre le grain pour avoir de la farine et, une fois par mois, faire le pain de tous les jours.

Marie ne prend jamais le temps de se mettre à table. C'est en conduisant le troupeau aux champs qu'elle grignote le pain, le lard et le fromage. La maison doit rester prospère pour le retour des garçons. La femme de Jean qui, elle aussi est seule, vient habiter près de sa belle-mère et la seconder. Les voisins — je dirai plutôt les voisines — car tous les hommes valides sont à la guerre, participent aussi aux tra-

vaux. La solidarité et l'entraide sont grandes dans nos campagnes.

Lorsque, le 11 novembre 1918, sonnent les cloches de l'armistice qui annoncent la Victoire et la fin des combats, les habitants de Ville-Vieille se groupent et s'embrassent. Il y a de la joie, mais des larmes aussi en pensant à ceux qui ne reviendront pas.

Marie attend maintenant avec impatience le retour de ses garçons. Son courage est récompensé. Petit à petit, ils rentrent, Clovis avec une grosse blessure à la main. Séraphin arrive en dernier, qui était prisonnier en Allemagne.

Et la joie renaît, autour de la mère, qui trouve enfin la récompense de son courage et de sa ténacité. La maison devient le lieu de rendez-vous de tous les garçons du quartier. C'est là que l'on se prépare pour partir à la veillée.

On se rase ; un peu de cosmétique par-ci, un peu d'eau de Cologne par-là, un coup de fer pour relever la moustache : ce soir il y a « un coup » (1), aux Lombards, on va « blonder » (2) ; il faut être beau. Il faut aussi répéter les danses à l'harmonica et à l'accordéon, revoir les chansons sur le cahier que Clovis a rapporté de la guerre et dont les illustrations ont tellement frappé mon enfance.

Les jeunes partis, ce sont les autres voisins qui viennent passer la veillée chez Marie Polyte. Les femmes tricotent autour du guéridon où est posée la lampe à pétrole et le globe qui rendra la lumière un peu plus vive, tout en écoutant les hommes qui, tout en surveillant les pommes au four ou les châtaignes rissolant sur le poêle à trois trous, racontent des histoires épouvantables de sorciers ou de revenants : l'aventure du chat noir du château des Bonnets, celle de Nène Mathieu, les malheurs dus à la « chouro bellardo » — la chouette — ou encore comment il faut conjurer le sort du sorcier en faisant bouillir des clous rouillés dans une marmite en fonte, en répétant trois fois : « Que le diable t'emporte ».

L'ambiance était chaleureuse autour de la Marie Polyte. Sa vieillesse aurait été heureuse si elle n'avait eu le chagrin de voir mourir son fils Clovis, rentré de la guerre avec une santé chancelante.

Elle a terminé sa vie dans son fauteuil au coin du feu. Parfois mon grand-père venait lui tenir compagnie. Que de souvenirs ont-ils dû évoquer ensemble !

Je voudrais dire à ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants, qui ne l'ont pas connue, toute l'admiration que j'ai toujours eue pour cette voisine, due à sa simplicité, son courage et aussi son humour.

La Marie Polyte était une grande femme.

Denise Noaro.

(1) Veillée avec les filles.

(2) Flirter.

Joies et peines

Parmi les nouvelles heureuses reçues en ce troisième trimestre, nous avons le plaisir de vous faire part :

— de la naissance de Sophie, le 4 août 1980. Elle est la petite-fille de Jeannot Blanchard de Valence ;

— du mariage de Jean-Louis Teppe, fils de Jean Teppe de La Terrasse, avec Mlle Marie-José Vénard, le 23 août 1980 à Belley ;

— du mariage d'Agnès Sébastiani, fille de Louis Sébastiani de Villard-de-Lans, avec M. Frédéric Gervasoni, le 13 septembre 1980.

L'Association a été endeuillée malheureusement par la disparition de plusieurs camarades :

Charles-Antoine MERMET.

Décédé accidentellement à l'âge de 59 ans, ses obsèques ont eu lieu le samedi 14 juin 1980, à Saint-Nazaire-les-Eymes.

Il avait été parmi les premiers résistants sur le Plateau depuis le printemps 1943 à Villard-de-Lans, puis avec ses camarades du C 1 et du C 3 à la compagnie Dufau.

Aimé BOURGUIGNON.

En rentrant d'un voyage, notre camarade Aimé Bourguignon a été frappé soudainement par la maladie et il est décédé le 11 juillet 1980 à l'âge de 72 ans à Valence.

Entré dans la Résistance en février 1943, il passa bientôt au groupe « Daniel » (Piron), à Presles et en forêt des Coulmes.

Après la Libération, en mars 1953, il commande le Centre principal de Secours de Romans ; en juillet 1956, il devenait Inspecteur départemental ; en juillet 1964, Directeur de la Protection Civile, enfin en janvier 1967, Inspecteur des Etablissements Classés.

Depuis plusieurs années, il avait pris une retraite, active cependant, à Valence. Membre de la Section de Romans, il était très attaché à l'Association et toujours prêt à répondre aux services qui lui étaient souvent demandés à cause de sa compétence et de ses relations à la Préfecture de la Drôme.

Sa grande simplicité et sa modestie s'ajoutaient d'abord à une grande érudition et aussi à des qualités de cœur reconnues par tous. Avec le colonel Aimé Bourguignon, nous perdons un de nos plus fidèles amis.

Ses obsèques ont eu lieu mardi 15 juillet à l'église Sainte-Thérèse de Valence et il a été inhumé au cimetière de Romans.

Dans la foule présente se mêlaient les autorités départementales, des délégations régionales de pompiers, ainsi que de nombreux Pionniers du Vercors venus dire un dernier adieu à leur camarade.

Le Professeur Etienne BERNARD.

Nous n'avions pu annoncer qu'en dernière minute dans le Bulletin n° 31 le décès du Professeur Etienne Bernard, le 6 juin à Paris. Très haute personnalité de la Médecine Française, il était membre de la Section de Paris. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 9 juin au cimetière Montmartre, auxquelles une délégation des Pionniers assistait, composée de Louis Rose, Vice-Président National et Président de la Section de Paris, Torchin, porte-drapeau avec le fanion de la Section, le Docteur Victor, Allatini, Mourgues et Fischer. Pour rendre un dernier hommage à notre camarade du Vercors et à son exceptionnelle carrière professionnelle, nous reproduisons ici, avec son aimable autorisation, le texte lu à la cérémonie par M. le Professeur Robert de Vernejoul, de l'Académie de Médecine.

« Le Professeur Etienne Bernard, ce grand ami incomparable, disparaît après s'être mis, tout au long de sa vie, au service de ceux qu'il aimait, sa famille, ses malades, la science, son beau métier de médecin, ses élèves, la France sa Patrie.

« Au nom de l'Académie de Médecine, j'apporte ici le témoignage de l'affection, de l'admiration dont il jouissait.

« Tous les mardis, c'était un nouveau plaisir de le retrouver, assidu et attentif, nous faisant profiter de son charme infini. Il a grandement honoré cette Académie qu'il aimait, comme il a toujours su honorer la Médecine Française.

« Sa disparition cause un vide immense dans le cœur de ceux qui l'ont tant aimé, sa femme, Madame Etienne Bernard, ses enfants, tous les siens, ses amis, ses élèves qu'il aimait comme ses enfants, ses malades.

« Madame,

« En m'adressant à vous, je ressens toute la solennité et aussi la cruauté de ma tâche.

« Vous avez su être la compagne des bons et des mauvais jours, et surtout des jours périlleux pendant lesquels vous vous êtes montrée digne de son courage. Nombreux sont ceux qui vont vous entourer pour vous aider à supporter pareille épreuve.

« Il avait gardé un culte pour son père dont le nom ne cesse de grandir. Aucun de nous n'a oublié l'admirable discours qu'il prononça à l'Académie de Médecine, discours émaillé des traits d'esprit de Tristan Bernard, les uns amusants et spontanés, les autres réfléchis et profonds.

« Il avait le culte de ses Maîtres, aimait rendre hommage à tout ce qu'il leur devait : Fernand Besançon, Edouard Rist, Léon Bernard, Sargent, Pierre Armeuille.

« Il avait le culte de l'amitié, de ses vrais et grands amis : Pasteur Valléry-Radot, Barriaty, Robert Debré. Les noms d'Etienne Bernard et Robert Debré sont inséparables. Liés l'un à l'autre par une affection profonde et par une admiration mutuelle, ils n'ont cessé de travailler, l'un et l'autre, pour ce que Péguy appelait « une juste cause ». Ils étaient l'un et l'autre de ces hommes auxquels tout naturellement on s'adresse pour demander un conseil dans les circonstances graves.

« Il avait un culte pour ses malades et pour ses élèves, qui étaient sa grande famille et qui ont su l'entourer d'une affection, d'une vénération qui le rendaient heureux.

« Il était le vrai Patron, celui qui travaille dans le désir de voir ses élèves le dépasser.

« Son travail, acharné toute sa vie : il fut un des premiers Bio-cliniciens. D'autres, mieux que moi, diront à quel point il donna le meilleur de lui-même à la lutte contre la tuberculose.

« Guérir une méningite tuberculeuse fut une révolution, au triomphe de laquelle il participa. Et lorsque, un peu plus tard, Waksman vint à Laënnec, il le fit passer dans une haie formée de malades atteints de méningite tuberculeuse et guéris. C'est lui-même qui rapporta ce souvenir.

« Pour mieux lutter contre ce fléau de la tuberculose, il s'attacha à développer la Médecine Sociale, à répandre la vaccination B.C.G., les mesures de prophylaxie et de prévention.

« Il aimait son vieil hôpital Laënnec, pas trop grand, écrit-il, pas trop haut, à l'échelle humaine. Dans ses vieux murs noircis par les siècles, dans ses cours intérieures, dans son jardin et son vieux puits, entouré de bancs où il aimait s'asseoir pour méditer. Hélas, dans ses vieux bâtiments qui évoquaient le passé, il souffrait parfois en vivant une évolution qui ne faisaient qu'augmenter son désir de maintenir les grandes qualités de la vraie médecine qu'il aimait, et de développer chez ses élèves une âme d'apôtre et l'amour d'une culture humaniste.

« Pour la Médecine du monde entier, pour la Médecine française, pour l'Académie de Médecine dont il fut le Président en 1974, la disparition de ce grand Maître de la Pensée française est une perte immense.

« Dans les pays les plus lointains de tous les continents, il fit honorer la France, cette France qui fut, avec la Médecine, sa véritable passion.

« Il aimait rendre hommage à tous ses compagnons de Verdun, et vingt-huit ans plus tard à ceux du Vercors.

« Animé d'un grand courage, il fit l'admiration de tous ceux qui l'entouraient lors de la première guerre mondiale dont il revint avec plusieurs citations élogieuses. Au cours de la deuxième guerre, au lendemain de la Libération, il fut de ceux qui, avec Pasteur Valléry-Radot, avec Robert Debré, Paul Milliez, Gilbert Dreyfus, Mme Bertrand Fontaine, Merle d'Aubigné et tant d'autres, malgré les revers, les défaites, les désastres, n'ont cessé de croire à la victoire finale.

« Il fut le Médecin-Chef du Maquis du Vercors. La bataille fut très dure. Jamais sa foi ne chancela. Il était un passionné. Miraculeusement il put échapper à la répression qui fut atroce. Une citation particulièrement émouvante témoigne de sa bravoure. Grand médecin, il fut un grand Français.

« Et toujours, en toutes circonstances, avec la même simplicité, le même charme de l'intimité. Il était un ami vrai dont tous nous admirions les traits de caractère, la droiture avant tout.

« Avec vous, Madame, nous pleurons tous ce

Grand Maître de la Médecine Française dont la noblesse fait notre fierté.

« Pour tous, il restera l'exemple qu'il faut suivre, le modèle que l'on cherche à imiter. »

Maurice VENET.

Les obsèques de notre camarade Maurice VENET, de la Section de Monestier, ont eu lieu le mardi 12 août à Saint-Victor de Morestel. Il nous a quittés à l'âge de 73 ans.

Mobilisé au début de la guerre, il avait obtenu deux citations pour la campagne 1939-1940. Entré dans la Résistance dans la région de Monestier de Clermont, il rejoint le camp de la Section Beschet à Fontrousse près de Gresse en Vercors. Ses camarades le surnommèrent « Pivoine » parce qu'il devenait rouge écarlate sous les effets du soleil.

Sportif, dynamique, courageux, d'une moralité exemplaire, son chef lui confia l'intendance du camp, mais cela ne l'empêcha pas de se comporter très brillamment tout au long de la période des combats.

Le 3 juillet 1944, il s'était déjà distingué au col de l'Allimas. Envoyé en deuxième liaison vers Uclaire, il se trouve un moment pris sous le double feu des maquisards et de la colonne allemande. Descendu à Gresse, avec son camarade Cuchet, qui sera fusillé, il échappe miraculeusement aux représailles qui s'abattent sur le village.

Il obtient ensuite une citation pour la défense du Pas de la Ville le 21 juillet 1944, et une autre encore au Pont du Prêtre (près de Valbonnais-en-Matheysine) le 9 août 1944, où il fut très grièvement blessé à la jambe. Il avait reçu la Médaille Militaire qu'il avait particulièrement méritée.

Après cette blessure, il avait eu une aventure assez extraordinaire en se rendant, tout seul, à travers la montagne, depuis le Pont du Prêtre jusqu'à l'hôpital du Maquis de l'Oisans, à l'Alpe d'Huez, on devine avec quelles difficultés.

« Pivoine » a été un magnifique combattant du maquis, et c'est toujours avec plaisir qu'il retrouvait — trop rarement parce que ses déplacements étaient difficiles — ses camarades des Pas de l'Est, pour évoquer des souvenirs parmi lesquels il savait toujours insister d'abord sur les meilleurs.

Cette rubrique est surtout alimentée, pendant la période des vacances, par les cartes postales que nous adressent les Pionniers — et aussi de fidèles abonnés — de leurs différents lieux de promenade ou de séjour. Qu'ils soient remerciés de la gentille pensée qu'ils ont et du temps qu'ils prennent à envoyer quelques mots au siège de l'Association.

C'est ainsi que nous avons eu le grand plaisir de recevoir des nouvelles de :

Mmes D. Noaro, L. Pupin, L. Piqueret et René Surle de Courmarin (Côte-d'Or) avec l'amicale des anciens maquisards d'Italie ; Mlle Hæzebrouck de Boullouris ; V. Lamarca de Bourg-Saint-Maurice ; Mme D. Noaro et G. Rimey-Meille d'Arromanches ; P. Bellot du Ballon d'Alsace ; R. Gachet de Gresse-en-Vercors ; Robert Jules de Saint-Flour ; Testard du Grau-du-Roi ; M. Manoury de Tence (Haute-Loire) ; A. Croibier-Muscato de Camargue ; L. Bertrand de Golfe-Juan ; A. Guillet de Frontignan ; P. Cecchetti de La Voulte ; A. Maillet de Vancouver (Canada).

Nous tenons à remercier particulièrement Mlle Hæzebrouck qui nous écrit régulièrement. Ses lettres sont toujours empreintes de son très fort attachement à l'Association, dans le souvenir de son frère le capitaine « Hardy ». Habitant la région du Nord, elle ne peut pas venir aussi souvent qu'elle le désirerait au Vercors pour nos cérémonies ou rassemblements. A la suite de son passage à Vassieux cet été, elle ajoute : « ...J'éprouve toujours une émotion profonde, lorsque je suis dans ce Vercors où tant d'événements se sont passés il y a trente-six ans. Je voudrais y rester. Hélas, je l'emporte dans mon cœur, mais lorsque je suis découragée, ma pensée se tourne vers ce coin de France où je sens tellement la présence de mon frère... »

Nous pensons que ces quelques mots traduisent certainement la pensée de beaucoup d'autres Pionniers qui, par leur éloignement, ne peuvent avoir des contacts avec le Vercors et notre Association, autant que ceux qui sont sur place ou à proximité qui ont beaucoup plus d'occasions et de facilités.

Nous remercions aussi notre jeune ami Serge Porcile de Vallauris qui n'a pas oublié la visite faite l'an dernier en Vercors au titre de lauréat du Concours de la Résistance et qui nous envoie régulièrement de ses nouvelles, et témoignant de la profonde impression que lui a laissé son passage sur le Plateau. Nous le reverrons certainement bientôt.

Distinctions

Notre camarade Eugène Lécuyer de Perpignan nous fait savoir qu'il vient d'obtenir la Croix de Combattant Volontaire 1939-1945.

Nous avons eu indirectement par la presse des nouvelles de notre camarade Pierre Grouès « l'Abbé Pierre ». Au début du mois de juillet, il était en effet à Tours-sur-Marne pour remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à M. Bernard de Nonancourt, P.D.G. du Champagne Laurent-Perrier. Ils s'étaient connus au Vercors et eurent ainsi l'occasion de raviver de nombreux souvenirs, joyeux ou tragiques.

Soutien

5 F

Roux-Marchand Wilfrid.

10 F

Van Den Bergh, Lapeyre Céline, Péron Marie-Louise, Lucatelli Nicolas.

20 F

Onimus Joseph, Béguin René, Lallemant Georges, Pain Maurice, Andrynsky Michel, Guillot-Patrique Alfred, Cavaz Marcel, Gautron Albert.

30 F

Poncet Gaston, Roux-Marchand Wilfrid.

40 F

Thiaville Jean.

70 F

Rivoire Roger.

145 F

Commune de Bourg-lès-Valence.

200 F

Teppé Jean.

300 F

Pinhas France.

400 F

Mme Cotte Fernand.

Liste arrêtée au 31 août (à suivre).

Pour le prochain numéro qui paraîtra début janvier, adressez les articles et communiqués avant le 30 novembre.

Ces annonceurs nous aident . . .
soyez leurs clients



L'AUBERGE DES MONTAUDS

M. et Mme Pierre MAGNAT

BOIS-BARBU

38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-17-25

RESTAURANT LE BACHA

M. et Mme Jean-Pierre DEPETRO

Place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-15-24

AGENCE ANDRÉOLÉTY

32, avenue Alsace-Lorraine

38000 GRENOBLE Tél. : 47-11-36

André RAVIX

Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-25

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

J.-P. MAZZOLENI

Boucherie

Place de la Libération

Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Jean BEAUDOINGT

ELECTRICITÉ EN BATIMENT

Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles

12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. (76) 87-18-62 38000 GRENOBLE

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS

Avenue de Saint-Nizier

Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

M. et Mme S. Girard-Blanc

HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE

Avenue Carnot

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère

M. & M^{me} APPOLINAIRE

Dépôt pain de campagne cuit au bois

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

LE CLOS MARGOT

Maison d'enfants à caractère sanitaire

Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS
D. PESENTI « La Résidence »
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

HOTEL « LES BRUYÈRES »

Direction M. TROUSSIER

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

**Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,**

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

S. A.

**Transports
BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie
NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FERREYRE

détente
bar - salons - jardin
chambres avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

" Les Vieres " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie
Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-35

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

**Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



Guy BERTRAND

CABINET D'ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE

" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres

René BEGUIN

26190 BOUVANTE-LE-BAS ☎ (75) 45-57-63

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME
AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS

Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS
Au Vieux Chandron
SALON DE THÉ
CRÊPERIE
GRILLERIE
Chez TONY

Spécialités sur commande
Repas d'affaires
Grillades au feu de bois

ETE - Repas en terrasse

Tél. 95 15 81

TONY - MAITRE-ROTISSIEUR

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie

Salaisons

Jambons

Saucissons

ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23

Ets COLLAVET

VINS - BIÈRES ET LIMONADES

38250 LANS-EN-VERCORS
R.C. Grenoble 06301152 Tél. 95-40-12

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1980

MEMBRES ÉLUS

Gilbert FRANÇOIS	Route de La Balme, 38640 Claix
Louis BOUCHIER	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
Marin DENTELLA	36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
Camille GAILLARD	« Le Rivisère », rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage
Gaston BUCHHOLTZER	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
Honoré CLOITRE	H.P.D., 38120 Saint-Egrève
Gustave LAMBERT	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
Abel BENMATI	6, rue Lt-Col.-Trocard, 38000 Grenoble
Anthelme CROIBIER-MUSCAT	5, square La Bruyère, 38100 Grenoble
Georges RAVINET	54, rue Diderot, 38000 Grenoble

MEMBRES DE DROIT

Présidents de Sections

AUTRANS : Maurice REPELLIN Les Gaillards, 38880 Autrans	
GRENOBLE : Henri COCAT 5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble	
LYON : Pierre RANGHEARD 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon	
MEAUDRE : Georges BUISSON La Verne, 38112 Méaudre	
MENS : Raymond PUPIN Saint-Baudille et Pipet, 38710 Mens	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER : Henri VALETTE Le Mail 3, 42, av. St-Lazare 34000 Montpellier	
PARIS : Louis ROSE 2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud	
PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Louis BOUCHIER 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER : GIRARD Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans	
VALENCE : Marcel MANOURY 89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND 26420 La Chapelle-en-Vercors	
VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans	
SECTION BEN : Colonel Pierre LAURENT 71, place Jacquemart, 26100 Romans	

Délégués de Sections

AUTRANS : Paul BARNIER 38880 Autrans	
GRENOBLE : Pierre BELLOT 49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble	
LYON :	
MEAUDRE :	
MENS : Albert DARIER 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Pierre ATHENOUX Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER :	
PARIS : Dr Henri VICTOR 138, rue de Courcelles, 75017 Paris	
PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL Plombier, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Fernand DREVETON Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER :	
VALENCE : Jean BLANCHARD 1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE :	
VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI La Conterie, 38250 Villard-de-Lans	
SECTION BEN : Lucien DASPRES 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble	

BUREAU NATIONAL

Président national	: Georges RAVINET
Vice-présidents nationaux	: Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE
Secrétariat	: Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT
Trésorier national	: Gilbert FRANÇOIS - Adjoint : Henri COCAT
Membre	: Abel BENMATI
Chancellerie	: Gaston BUCHHOLTZER

